

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

Ces listes calculées selon le budget consistent toutes en un certain nombre d'unités obligatoires et des unités complémentaires soumises à des conditions. Pour constituer son armée, après s'être mis d'accord sur le total en points de chacun, chaque joueur utilisera la liste correspondante, en respectant ces conditions. Cependant, pour une armée donnée sur laquelle on connaît les compositions ou pour un scénario, on peut s'affranchir de certaines contraintes, avec l'accord de chacun.

Note : Si des troupes de même type ont des conditions semblables (comme « 1 pour 4 unités de ligne ») elles ne sont pas cumulables sur les mêmes unités.

Ainsi, si l'on a 6 unités de ligne on peut prendre :

- une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) ET une unité d'artillerie (1 par 4 unités de ligne) MAIS
- une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) OU une unité d'infanterie de la Garde (1 par 5 unités de ligne)

JAA131 – France - Les vendéens

D'abord plutôt favorables à la Révolution, les pauvres paysans vendéens déchantent vite. Dès novembre 1789, la confiscation des biens ecclésiastiques ruine les communautés rurales au profit des bourgeois urbains. Le 12 juillet 1790, la constitution civile du clergé ajoute une dimension religieuse au mécontentement, surtout après la condamnation papale de 1791. Le 10 août 1792, les dernières congrégations sont supprimées et de nombreux prêtres emprisonnés. Louis XVI est guillotiné en janvier 1793. L'insurrection éclate quand la Convention, le 23 février 1793, ordonne une levée de 300 000 hommes pour compenser le manque de volontaires, levée en masse assimilée à la milice de l'Ancien Régime, de très mauvaise mémoire. Le nombre total d'appelés n'est pas très important au regard des 28 millions de français mais le principe de la réquisition autoritaire révolte les paysans. Ce fut au départ une jacquerie paysanne classique mais la réaction des révolutionnaires en fit une guerre pour le roi et l'Église. Les élites locales prirent la tête de plus ou moins bon gré en mars 1793 d'un mouvement inorganisé et mal armé. Outre la Vendée, de nombreuses régions comme la vallée du Rhône, les villes de Bordeaux, Marseille, Toulouse, Nîmes, Lyon, et la Normandie voient le développement d'insurrections fédéralistes et royalistes. Dans le Massif central, des zones entières échappent à l'autorité révolutionnaire.

Les républicains divisés entre girondins et montagnards réagissent peu. Les insurgés bretons sont écrasés par les généraux Canclaux et Beysser entre Rennes et Nantes et l'agitation est réprimée en Alsace mais, au sud de la Loire, les insurgés vendéens débordent les gardes nationaux, s'emparent de plusieurs villes (Saint-Florent-le-Vieil le 12 mars, Chemillé et Jallais le 13, Cholet le 14, Vihiers le 16, Chalonnes-sur-Loire le 21 et Angers le 22) et battent une colonne de soldats de métier, le 19 mars 1793 puis s'organisent en « armée catholique et royale » à l'intérieur du territoire qu'ils contrôlent. Les bandes de l'Anjou réunies à Chemillé regroupent alors au moins 20 000 hommes. Leurs chefs sont Jacques Cathelineau, un simple colporteur, d'anciens soldats comme Jean-Nicolas Stofflet et Jean Perdriau et des nobles ex-officiers de l'armée royale comme Charles de Bonchamps et Maurice d'Elbée. Ils se sont armés des fusils et des canons des troupes vaincues.

La guerre se développe. Dans le pays de Retz, des milliers de paysans s'emparent de Machecoul le 11 mars, sont repoussés à Paimbœuf le 12, prennent et reperdent Pornic le 23, reprise le 27 par 8 000 paysans. Leurs chefs sont François Athanase Charette de La Contrie, Danguy, La Cathelinère et Guérin. Dans le Poitou, les insurgés prennent Tiffauges le 12 mars, Challans, Les Herbiers, Mortagne-sur-Sèvre et Montaigu le 13, La Roche-sur-Yon et Palluau le 14, Chantonnay et Clisson le 15. Le 14 mars, la garde nationale de Fontenay-le-Comte est battue par 3 000 insurgés du sud de la Vendée menés par Charles de Royrand, Sapinaud de La Verrie et Sapinaud de La Rairie aux

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

Quatre-Chemins. Le 19, ils battent au pont de Gravereau 2 400 gardes nationaux de La Rochelle commandés par le général Louis de Marcé, qui sera guillotiné six mois plus tard à Paris. La bataille, dite du « Pont-Charrault » a un impact psychologique immense qui porte jusqu'à Paris. La déroute ayant eu lieu en plein cœur du département de la Vendée, tous les insurgés de l'Ouest sont à partir de là qualifiés de « Vendéens ».

Les insurgés s'emparent sans difficulté de l'île de Noirmoutier mais sont repoussés devant Les Sables-d'Olonne. La zone insurgée comprend une grande partie au sud de la Loire des provinces de Bretagne, Anjou et Poitou. L'armée est peu centralisée, mal équipée de prises de guerre et non permanente, les paysans retournant sur leurs terres dès qu'ils le peuvent après les combats. Des soldats de métier, déserteurs de l'armée républicaine, la rejoignent, lui apportant leur expérience. Pour les chefs, on fait appel aux nobles locaux, souvent anciens officiers de l'armée royale, pas toujours volontaires. La structure s'améliore : le 30 mai est formé à Châtillon-sur-Sèvre un Conseil supérieur de la Vendée et l'armée est réorganisée en 3 :

- l'armée d'Anjou et du Haut-Poitou, dite la « Grande Armée » ou « l'Armée du Bocage », à l'est de la Sèvre Nantaise, 40 000 hommes dirigés par Cathelineau, Bonchamps, d'Elbée, Stofflet, La Rochejaquelein, Lescure et Lyrot ;
- l'armée du Centre, au cœur de la Vendée, 10 000 hommes dirigés par Royrand et Sapinaud ;
- l'armée du Bas-Poitou et du Pays de Retz, dite « armée du Marais », entre la Sèvre Nantaise et l'océan Atlantique, 15 000 hommes commandés par Charette, Joly, La Cathelinière, Guérin, Savin, Pajot et La Roche Saint-André.

La guerre oppose surtout une armée « populaire » soutenue par le petit peuple des campagnes qui mène des opérations de harcèlement en profitant du bocage, haies et chemins creux, à l'armée révolutionnaire qui s'appuie sur les villes (Nantes, Angers, Saumur, Thouars, Parthenay, Les Sables-d'Olonne, Luçon et Fontenay-le-Comte). Cette armée, composée au départ de gardes nationales locales, les troupes de ligne restant sur le littoral contre d'éventuelles incursions britanniques, sera renforcée par 15 bataillons parisiens et la Légion germanique en avril, l'Armée de Mayence en août et deux colonnes de l'Armée du Nord en novembre, jusqu'à 130 000 à 150 000 hommes entre 1793 et 1796.

Début avril, les « bleus » attaquent en 3 colonnes. L'offensive de Berruyer semble réussir, mais la Gâtine se révolte avec pour chef Henri de La Rochejaquelein et remporte une victoire aux Aubiers le 13 avril. Les chefs royalistes attaquent et écrasent les colonnes républicaines séparément. Dans le Bas-Poitou et le Pays de Retz, les républicains remportent quelques succès mais se replient. En revanche, ils reprennent tout le littoral. En mai, la « Grande Armée », près de 30 000 Vendéens de Cathelineau, Bonchamps, D'Elbée, Stofflet et La Rochejaquelein, prend Bressuire puis Thouars avec des milliers de fusils et 12 canons, puis encore Parthenay et La Châtaigneraie. Mais beaucoup de soldats-paysans rentrent chez eux et l'Armée catholique et royale se désagrège au fur à mesure de son avancée loin du bocage. Le 16 mai, moins de 8 000 vendéens habitués à combattre dans le bocage et non sur la plaine sont repoussés devant Fontenay-le-Comte. Les Vendéens, reformés dans le bocage et forts de plus de 30 000 hommes, prennent le 25 Fontenay-le-Comte avec 3 000 prisonniers. Fontenay-le-Comte sera abandonnée la semaine suivante.

Le 9 juin, Saumur est prise d'assaut. 500 insurgés sont tués ou blessés mais les républicains perdent 1 500 hommes plus 11 000 prisonniers, 15 000 fusils, 60 canons et 50 000 livres de poudre. Des détachements royalistes prennent brièvement Chinon, Loudun et La Flèche. Cathelineau est élu « généralissime » de l'Armée catholique et royale. Mais dès le 12 juin 20 000 des 30 000 paysans rentrent chez eux et le 25 juin les 8 derniers vendéens sous le commandement de La Rochejaquelein évacuent Saumur, reprise le lendemain par les républicains, tandis que la « Grande Armée » prend

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

le 18 juin Angers abandonnée par les 5 000 hommes de la garnison.

Dans le Bas-Poitou et le Pays de Retz, les combats se succèdent avec des fortunes diverses entre les troupes de Charette et les « bleus » de Canclaux, commandant en chef de l'armée des côtes de Brest. La désertion chez les républicains est telle qu'ils se replient et que Charette, La Cathelinière et Vignault avec environ 15 000 hommes prennent d'assaut Machecoul le 10 juin. La garnison républicaine s'enfuit sur Nantes, laissant tous ses canons, au moins une centaine de morts et 500 prisonniers. La route de Nantes est ouverte. Les habitants de Nantes organisent la résistance, construisant redoutes et fossés. Le général Canclaux réunit 3 000 fantassins et cavaliers, 2 000 volontaires, 5 000 gardes nationaux et 2 000 ouvriers, soit 12 000 hommes, contre les 15 000 de Charette sur la rive gauche de la Loire et les 18 000 de la « Grande Armée » de Cathelineau sur la rive droite. L'attaque contre Nantes, les 28 et 29 juin, échoue. Cathelineau est mortellement blessé et les paysans, démoralisés, se retirent.

Westermann fait un raid sur Parthenay le 25 juin, puis il s'empare de Châtillon, la capitale des insurgés, le 3 juillet. Rassemblée à Cholet après sa défaite à Nantes, la « Grande Armée » contre-attaque avec 25 000 hommes. Les Vendéens anéantissent les forces de Westermann, qui n'en réchappe qu'avec quelques centaines d'hommes, et reprennent Châtillon le 5 juillet. Ce raid empêche cependant les Blancs de tenter un second assaut contre Nantes. Les insurgés repassent massivement sur la rive gauche de la Loire et abandonnent Angers, Saumur, Thouars et Fontenay-le-Comte. Pendant les mois de juillet et août, les combats sont indécis. Les républicains remportent un succès à Martigné-Briand et s'emparent de Vihiers le 15 juillet, mais ils sont écrasés trois jours plus tard, des centaines de soldats étant faits prisonniers. Les Vendéens hésitent sur la stratégie, Bonchamps voulant attaquer au nord pour provoquer l'insurrection de la Bretagne et du Maine et d'Elbée, le nouveau généralissime, au sud, pour s'emparer du port de La Rochelle.

D'Elbée tente une attaque au sud sur Luçon, repoussée le 30 juillet. 2 semaines plus tard, l'armée catholique et royale renforcée par les troupes de Charette à 35 000 hommes recommence sur Luçon. Les Vendéens, habitués à combattre dans le bocage mais vulnérables sur la plaine, laissent près de 2 000 morts sur le champ de bataille face aux 6 000 hommes du général Tuncq. Côté « bleus », les généraux nobles (Canclaux, Grouchy, Aubert-Dubayet) sont remplacés par des sans-culottes (Rossignol, Ronsin, Léchelle, d'anciens militaires, mais aussi le comédien du Théâtre-Français Grammont ou le brasseur Santerre). Tous se révèlent être de médiocres généraux, à la tête d'une armée « composite, mal équipée, condamnée au pillage pour survivre et détestée par les populations ». Le 6 septembre arrive à Nantes la garnison de Mayence qui a capitulé avec les honneurs le 23 juillet après 4 mois de siège et qui a été libérée sous serment de ne plus combattre les coalisés. Ces « Mayençais » disciplinés et courageux sont menés par de vrais généraux Aubert-Dubayet, Kléber, Vimeux, Beaupuy et Haxo. Les généraux sans-culottes de Saumur et Angers tentent aussi de faire lever en masse les habitants des territoires non-insurgés contre les « rebelles », d'où des civils rassemblés ponctuellement par le tocsin, 30 000 hommes à Doué-la-Fontaine le 13 septembre ou le 25 septembre à La Châtaigneraie.

Le 8 septembre les Mayençais menés par Kléber entrent en Vendée et battent La Cathelinière et Charette. Les républicains incendient les bourgs et les villes qu'ils traversent. Le 18 septembre les 2 000 hommes de Kléber sont nettement battus à Torfou par l'armée d'Anjou de d'Elbée, Lescure et Bonchamps et se replient sur Clisson comme l'Armée des côtes de La Rochelle battue à Coron et Saint-Lambert-du-Lattay. Canclaux donne l'ordre de repli général sur Nantes, Clisson est évacuée et incendiée. D'Elbée et Bonchamps tentent vainement de couper la retraite des républicains tandis que Lescure et Charette reprennent Montaigu et Saint-Fulgent à Beysser et Mieszkowski.

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

Canclaux est destitué et toutes les armées sont fusionnées dans l'Armée de l'Ouest, commandée par l'incompétent général Léchelle. Kléber prend officieusement la direction de la colonne nantaise de la nouvelle attaque. Au commencement d'octobre, 2 colonnes attaquent depuis Nantes et Niort. De Nantes, la colonne de l'armée de Mayence et de Brest reprend Montaigu, Clisson et Saint-Fulgent et bat les Vendéens de d'Elbée et Bonchamps à Treize-Septiers le 6 octobre. Les 11 000 hommes de la colonne de Niort commandée par Chalbos et Westermann battent les forces de Lescure, La Rochejaquelein et Stofflet le 9 octobre. La petite colonne de Luçon du général Bard met en fuite l'armée de Royrand qui se replie sur l'Anjou. Tandis que l'armée du Marais de Charette prend l'île de Noirmoutier le 12 octobre, les armées vendéennes de l'Anjou, du Haut-Poitou et du Centre rassemblées sont battues à Cholet le 15 octobre par les Mayençais se replient sur Beaupréau. Les deux colonnes républicaines font leur jonction à Cholet dans la soirée, les forces rassemblées dans la ville sont alors de 26 000 hommes. Alors que le prince de Talmont traverse la Loire avec 4 000 hommes pour s'emparer de Varades et assurer à l'armée une retraite vers la Bretagne en cas de défaite, 40 000 Vendéens attaquent Cholet le 17 octobre. Après plusieurs assauts qui finissent au corps à corps, les Vendéens sont repoussés. Les deux camps laissent des milliers de morts et de blessés, dont les généraux vendéens d'Elbée et Bonchamps, sur le champ de bataille.

Vaincus à Cholet, les Vendéens se replient sur Beaupréau, puis sur Saint-Florent-le-Vieil, laissant derrière eux 400 blessés qui sont achevés par les hommes de Westermann. Les Vendéens traversent la Loire avec l'espoir d'insurger la Bretagne et le Maine et d'obtenir un débarquement de troupes britanniques en s'emparant d'un port sur les côtes de la Manche. En une nuit, le 18 octobre, La Rochejaquelein, le nouveau généralissime, fait traverser la Loire à près de 30 000 combattants accompagnés de 15 000 à 60 000 non-combattants (blessés, vieillards, femmes et enfants...). C'est le début de la « Virée de Galerne » (francisation de gwalarn, nom du vent de noroît en breton). Pendant la traversée, le général Bonchamps mourant parvient à empêcher le massacre de 5 000 prisonniers républicains que ses hommes voulaient fusiller. Les prisonniers sont relâchés tandis que le général Bonchamps meurt quelques heures plus tard, des suites de ses blessures.

Laval est prise le 22 octobre. Environ 6 000 à 10 000 Bretons et Mainiots rejoignent l'Armée catholique et royale, au sein de laquelle ils sont désignés sous le nom de « Petite Vendée ». L'armée de l'Ouest se lance à la poursuite des rebelles sauf la division du général Haxo qui reste à combattre les forces de Charette. Le 25 octobre, l'avant-garde de Westermann attaque Laval et est mise en déroute à la bataille de Croix-Bataille. Le lendemain, l'armée républicaine de 20 000 soldats du général en chef Léchelle est battue par les 25 000 hommes de La Rochejaquelein, perdant 4 000 hommes tués ou blessés et s'enfuyant vers Angers.

Les Vendéens poursuivent leur route vers le nord, prennent Mayenne sans combats le 1er novembre, détruisent une colonne républicaine à Ernée le 2 novembre, prennent d'assaut Fougères le 3 novembre puis se portent vers la Normandie en passant par Dol-de-Bretagne, Pontorson et Avranches. Le 14 novembre, ils attaquent Granville quoique sans l'aide britannique attendue. C'est un échec complet. Dès le 15 novembre, les Vendéens, découragés, battent en retraite, refusent d'obéir à leurs chefs et décident d'eux-mêmes de regagner la Vendée. Ils quittent la Normandie, laissant derrière eux 800 traînants qui sont fusillés par les républicains.

Les républicains ont regroupé plus de 25 000 hommes à Rennes sous les ordres du général Rossignol. Le 17 novembre, les républicains se déploient à Antrain et à Pontorson pour barrer la route aux Vendéens revenus de Granville. Le 18 novembre, les « blancs » écrasent à Pontorson les 4 000 hommes du général Tribout. Le 20 novembre, l'armée républicaine attaque Dol-de-Bretagne où les Vendéens tiennent et contre-attaquent. Les républicains se replient sur Rennes. Mais les vendéens, avec pour moitié de blessés, de vieillards, de femmes et d'enfants, épuisés moralement et

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

physiquement, ne peuvent remplacer leurs pertes. Les républicains reçoivent en renfort 6 000 hommes depuis Cherbourg et 10 000 hommes de l'armée du Nord.

L'Armée catholique et royale réoccupe Fougères le 23 novembre, Laval le 25 mais échoue devant Angers le 3 décembre et lâchent devant l'arrivée de renforts. La Rochejaquelein marche sur La Flèche, dont il s'empare le 8 puis repousse la contre-attaque de Westermann. Le 10 décembre ils prennent Le Mans où ils prennent du repos. Le 12 décembre, ils sont attaqués par les 30 000 hommes de l'armée républicaine de Marceau et Kléber. La bataille dure jusqu'au lendemain et dégénère en massacre des blessés, des femmes et des enfants. Les Vendéens laissent derrière eux près de 15 000 morts et des milliers de prisonniers. Les survivants s'enfuient vers Laval, qu'ils traversent pour la troisième fois, dévorés par le typhus et la dysenterie, insultés par la population excédée.

Le 16 décembre, les Vendéens atteignent les bords de la Loire à Ancenis. Une partie peut traverser avec La Rochejaquelein et Stofflet. Les derniers Vendéens, moins de 15 000 dont environ 6 000 soldats, fuient vers l'ouest et prennent Savenay le 22 décembre. Le lendemain, les républicains attaquent : près de 7 000 Vendéens sont tués au combat ou exécutés sommairement, les femmes et les enfants sont envoyés dans les prisons de Nantes, près de 2 000 prisonniers sont fusillés à Savenay, des centaines de « suspects » seront également condamnés à mort au nord de la Loire par les commissions. Le prince de Talmont, général de la cavalerie vendéenne, est guillotiné à Laval. Au terme de la Virée de Galerne, 4 000 Vendéens seulement sur les 60 000 à 100 000 ayant franchi le fleuve ont pu retraverser la Loire. Les survivants, dispersés en petites bandes se cachent dans les bois du Maine, de Haute-Bretagne ou du Morbihan, appuyés par une partie des populations locales. La peur a été immense et la répression est féroce, chefs militaires et représentants en mission mentant régulièrement à la Convention.

Le plus célèbre est la répression à Nantes par le représentant Jean-Baptiste Carrier. Après une épidémie de typhus dans les prisons de Nantes qui tue 3 000 détenus, le représentant Carrier recourt alors massivement aux noyades et aux fusillades. Au total, sur les 12 000 à 13 000 prisonniers, hommes, femmes et enfants, que compte la ville, 8 000 à 11 000 périssent. La grande majorité des victimes sont des Vendéens mais aussi des Chouans, des suspects nantais, généralement girondins ou fédéralistes, des prêtres réfractaires, des prostituées, des droits communs, ainsi que des prisonniers de guerre Anglais et Hollandais. Les exactions de Carrier sont dénoncées par Jullien de Paris, agent du comité de salut public en mission sur la côte atlantique, et il est obligé de demander son rappel le 9 pluviôse an II (8 février 1794). À Angers, une commission militaire dite « commission Parein » condamne à mort en quelques semaines 2 000 personnes essentiellement des femmes. Les fusillades d'Avrillé du 12 janvier 1794 au 16 avril 1794 font environ 1 500 morts. À Saumur, environ 1 800 personnes sont emprisonnées, 950 sont exécutés et 600 meurent en prison ou d'épuisement. À Doué-la-Fontaine, du 30 novembre 1793 au 22 janvier 1794, 1 200 personnes sont emprisonnées dont 360 exécutées et 184 meurent en prison. 600 à 700 vendéens capturés lors de la Virée de Galerne sont envoyés à Bourges où seule une centaine d'entre eux survivent et des centaines d'autres prisonniers sont encore fusillés à Sainte-Gemmes-sur-Loire et Le Marillais.

En Vendée les chefs de l'armée du Marais (Charette, La Cathelinière, Joly et Savin) continuent de combattre dans le Bas-Poitou et le Pays de Retz. Les Républicains veulent reprendre Noirmoutier pour dénier aux Vendéens toute aide des Britanniques. Le général Nicolas Haxo mène 8 000 hommes de Nantes le 8 novembre et prend Machecoul le 9, Port-Saint-Père le 25 et bat des Vendéens à La Garnache le 27. Le 6 décembre, le général Jordy prend l'Île de Bouin avec 3 000 hommes. Charette s'échappe de justesse, mais les Vendéens laissent de nombreux morts et 200 à 300 femmes capturées. Les Vendéens en fuite tombent par chance sur un petit convoi de munition

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

qui leur permet de se réapprovisionner. Charette rejoint Joly et Savin. Le 8 décembre, ils mènent une attaque sur Legé qui est repoussée et prennent d'assaut le camp des Quatre-Chemins le 11 décembre. Charette se porte alors sur l'Anjou, rallie 600 à 900 Angevins, rencontre à Maulévrier Henri de La Rochejaquelein, rescapé de la Virée de Galerne, avec lequel il ne peut s'entendre, et Charette revient vers le Marais.

Le 2 janvier 1794, le général Haxo attaque Noirmoutier avec 6 000 hommes. Après un sanglant combat, les 1 800 défenseurs capitulent en échange de la vie sauve mais seront tous fusillés sur l'ordre des représentants en mission Prieur de la Marne, Louis Turreau et Bourbotte, malgré la promesse de Haxo. Le général d'Elbée, blessé depuis la bataille de Cholet, est exécuté dans son fauteuil. Charette en déroute avec le millier d'hommes qui lui reste ne peut s'emparer de Saint-Fulgent le 9 janvier et trouve refuge au Val de Morière, à Touvois, avec les quelques centaines d'hommes qui lui reste.

Fin décembre 1793, le général Turreau, proche des Hébertistes et mal-vu des Mayençais, prend la tête de l'armée de l'Ouest. Le 7 janvier 1794, Kléber lui soumet un plan : les forces vendéennes ne groupant plus que 6 200 hommes contre 28 000 soldats, il propose de protéger les côtes des Anglais et de quadriller le territoire insurgé de points d'appui, de gagner la confiance des habitants et enfin de n'attaquer que les rassemblements des rebelles. Mais ce plan est rejeté par Turreau, sans doute par opposition personnelle. Kléber est finalement muté le 9 janvier à l'armée des côtes de Brest. Le 16 janvier 1794, Turreau met au point un plan de campagne dans lequel vingt colonnes mobiles, ultérieurement rebaptisées « colonnes infernales », sont chargées de dévaster et d'appliquer la politique de la terre brûlée dans les territoires insurgés des départements du Maine-et-Loire, de la Loire-inférieure, de la Vendée et des Deux-Sèvres qui forment la Vendée militaire. Seules quelques villes indispensables à la marche des troupes doivent être préservées. La consigne est de passer au fil de la baïonnette tous les rebelles « trouvés les armes à la main, ou convaincus de les avoir prises » ainsi que « les filles, femmes et enfants qui seront dans ce cas » ; « les personnes seulement suspectes ne seront pas plus épargnées, mais aucune exécution ne pourra se faire sans que le général l'ait préalablement ordonné ». En revanche les hommes, femmes et enfants dont le patriotisme ne fait pas de doute devront être respectés et évacués sur les derrières de l'armée

Le Comité de salut public approuve d'abord puis condamne mais finalement laisse faire. De janvier à mai 1794, le plan est mis à exécution. Les généraux interprètent librement les ordres reçus et agissent de manière très diverses. Certains officiers n'appliquent pas les ordres de destruction et de tueries systématiques et respectent les ordres d'évacuations des populations jugées républicaines. Haxo continue sa poursuite de Charette sans obéir aux ordres barbares de Turreau : « Nous sommes des soldats pas des bourreaux ! ». Il épargne par exemple la gentilhommière de Charette à Fonteclose. Mais les troupes commandées par Cordellier, Grignon, Huché et Amey se distinguent par leurs violences et leurs atrocités, au point d'exterminer des populations entières, massacrant indistinctement royalistes et patriotes. Turreau est incapable de détruire les dernières troupes insurgées. Son plan, bien loin de mettre fin à la guerre, pousse en réalité de plus en plus les paysans à rejoindre les insurgés. Sans résultat et tenu en échec par les troupes vendéennes, Turreau est finalement suspendu le 17 mai 1794 et l'activité des colonnes infernales décroît progressivement au cours du printemps. Des centaines de villages ont été brûlés, dévastés et 20 000 à 50 000 civils vendéens massacrés par les colonnes infernales.

Au début de l'année 1794, la situation des armées vendéennes est extrêmement critique. Charette, Joly, Savin et La Cathelinière dans le Bas-Poitou et le Pays de Retz, La Rochejaquelein, Stofflet, Pierre Cathelineau et La Bouëre en Anjou ne rassemblent chacun que quelques centaines d'hommes sous leurs ordres. Le 15 janvier, La Rochejaquelein ne dispose que de 1 200 hommes pour s'opposer

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

aux colonnes infernales. Il remporte néanmoins quelques succès, le 26 janvier Chemillé et Vezins, faiblement défendues, sont prises mais, lors de l'attaque d'un groupe de pillards à Nuillé, La Rochejaquelein est abattu le 28 par un tireur isolé.

Stofflet prend la tête de l'armée dont les effectifs sont renforcés de jour en jour par les paysans fuyant les colonnes de Turreau. Le 1er février, il bat le général Crouzat à Gesté. Puis il s'empare de Beaupréau et reprend Chemillé. Le 8 février, il attaque Cholet avec 4 000 à 7 000 Vendéens et prend la ville défendue par 3 000 hommes. Le général Moulin se suicide. 2 heures plus tard, le général Cordellier avec sa colonne reprend la ville. Stofflet est de nouveau battu le 14 février par Cordellier à Beaupréau. Il va au sud, rejoint le chef haut-poitevin Richard et prend d'assaut Bressuire. Il remonte ensuite sur Cholet, mais Turreau fait évacuer la population et incendier la ville : les Vendéens ne trouvent que des ruines.

Charette au début de février prend facilement Aizenay. Sapinaud, revenu du nord de la Loire, tente de reformer l'armée du Centre. Le 2 février les deux chefs se rejoignent à Chauché. Ils battent es colonnes de Grignon, Lachenay et Prévignaud, prennent Legé le 6 et sont battus le 10 février à Saint-Colombin. Repliés à Saligny, ils se séparent. Dans le Pays de Retz, Haxo défait l'armée de La Cathelière retranché dans la forêt de Princé. Blessé et capturé le 28 février, il est guillotiné à Nantes le 2 mars. Louis Guérin prend la tête des Paydrets et rejoint Charette, qui est battu par Turreau et Cordellier à la forêt de Gralas. Le 28 février, Charette repousse Cordellier et Crouzat aux Lucs-sur-Boulogne, mais les Républicains massacrent les habitants de la paroisse. Charette n'a guère qu'un millier d'hommes et le 1er mars il tente sans succès de prendre La Roche-sur-Yon. Le 5 mars, il échappe à Haxo à la Vivetière en Beaufou. Haxo traque sans relâche Charette aux abois, mais le 21 mars il est tué lors d'un combat aux Clouzeaux, ce qui sauve Charette d'une destruction certaine. Charette attaque Challans sans succès le 7 avril, puis il s'empare de Moutiers-les-Mauxfaits le 19 avril.

Autre rescapé de la Virée de Galerne, Gaspard de Bernard de Marigny forme une nouvelle armée dans la Gâtine. Le 25 mars, les forces réunies de Stofflet, Sapinaud et Marigny prennent Mortagne-sur-Sèvre. Le 22 avril 1794, Charette, Stofflet, Sapinaud et Marigny au château de La Boulaye, prêtent serment, le sabre haut de s'assister mutuellement. Ils marchent alors sur Saint-Florent-le-Vieil, mais ils se heurtent en chemin au général Dusirat et se retirent après un combat indécis. Marigny destitué pour être arrivé trop tardivement regagne le Haut-Poitou. Il sera fusillé à Combrand le 10 juillet par des hommes de Stofflet. Le 6 mai, Dusirat s'empare de la forêt de Vezins, refuge de Stofflet. À la fin du mois de mai, Charette, Stofflet et Sapinaud avec 8 000 hommes écrasent la garnison de Mortagne aux landes de Béjarry puis sont repoussé à Challans. Début juillet, Charette est chassé de Legé par Huché et Aubertin et il repousse une colonne le 17 à la Chambodière. Turreau est suspendu le 17 mai et les opérations militaires diminuent en intensité. Les Républicains abandonnent les campagnes et se retranchent dans des camps fortifiés tandis que les soldats-paysans vendéens posent leurs armes pour s'occuper des moissons.

En Vendée, l'automne 1794 amène de nouveaux chefs républicains (Alexandre Dumas puis Hoche en Bretagne et Canclaux en Vendée) qui passent à une politique de clémence. Les prisonniers sont relâchés, les insoumis amnistiés. Une amnistie générale est proposée le 2 décembre aux rebelles qui se soumettraient dans le mois. Dans le même temps, l'armée, 47 887 hommes dont seulement 29 814 valides, est renforcée par 15 000 hommes de l'armée des côtes de Brest et 6 000 de l'armée des côtes de Cherbourg. Charette accepte de négocier le 12 février 1795 mais, le 28 janvier, Stofflet demande le rétablissement du trône dans un manifeste contresigné par l'abbé Bernier. Les opérations militaires républicaines reprennent. Charette tient le Marais, Sapinaud le Bocage et Stofflet les Mauges. Organisant des colonnes mobiles, Canclaux parvient à isoler Stofflet de

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

Charette tandis que Hoche organise une contre-guérilla efficace pour combattre la chouannerie.

Un accord de paix est conclu à La Jaunaye, près de Nantes, le 17 février 1795 : l'amnistie est accordée aux rebelles, leurs biens leur sont restitués, ils bénéficient d'indemnités en cas de vente ou d'incendie, même s'ils sont portés sur la liste des émigrés, ainsi que du remboursement des bons et des assignats. Les troupes républicaines se retirent. Les Vendéens sont dispensés de levées militaires, leurs armes leur sont laissées et la liberté de culte leur est accordée. Charette signe, mais pas Stofflet, qui n'arrive à La Jaunaye que le lendemain.

Stofflet marche vers la Loire mais il n'arrive à mettre sur pied qu'une armée de 3 000 combattants. Le 18 mars, ses troupes sont repoussées à Chalonnes-sur-Loire, ainsi qu'à Saint-Florent-le-Vieil le 22. Quelques jours plus tard, les Républicains s'emparent de l'arsenal de l'armée d'Anjou. Abandonné par la plupart de ses hommes démoralisés, Stofflet se réfugie dans la forêt Maulévrier. Le 26 mars, il demande une trêve, puis signe la paix le 5 mai à Varades. Cependant, des insurgés qui n'ont pas déposé les armes entretiennent l'insécurité et les réfugiés ne peuvent pas toujours revenir chez eux.

À la suite de l'annonce de la mort de Louis XVII et du débarquement d'une armée d'émigrés à Quiberon, la paix est rompue par Charette le 24 juin 1795. Le 25, les Vendéens prennent par surprise le camp des Essarts et le 28, ils détruisent un convoi à Beaulieu-sous-la-Roche. Une centaine de soldats républicains est tuée et plus de 300 sont faits prisonniers dans ces premiers combats. Mais l'armée de Charette s'arrête là, Stofflet refuse de reprendre les armes et en Bretagne, les émigrés et les Chouans sont écrasés à Quiberon le 21 juillet par les troupes du général Hoche. Après leur victoire, les Républicains exécutent 748 prisonniers émigrés et chouans. En représailles, Charette fait fusiller les 300 à 400 Républicains capturés à Beaulieu et aux Essarts. Charette, nommé le 8 juillet « général de l'Armée catholique et royale » par Louis XVIII rassemble son armée. Les 11 et 13 août, il met en fuite la petite garnison de Saint-Gilles-sur-Vie et un premier débarquement d'armes et de munitions est opéré à Saint-Jean-de-Monts. Le 25 septembre, Charette va sur la côte avec 9 000 hommes mais sont défaits à l'attaque du bourg de Saint-Cyr-en-Talmondais, où Louis Guérin, son meilleur lieutenant, est tué. Le 30 septembre 1795, une flotte anglaise débarque plus de 5 000 soldats émigrés et britanniques sur l'Île d'Yeu qui capitule sans opposer de résistance. Le 2 octobre, le comte d'Artois, frère du roi, débarque sur l'île, ce qui permet à Charette de réunir 15 000 hommes. Sapinaud reprend les armes le 3 octobre et s'empare de Mortagne-sur-Sèvre. Le comte d'Artois renonce à se rendre en Vendée et préfère regagner l'Angleterre. Découragés, la plupart de combattants vendéens désertent.

Aurolé par sa victoire à Quiberon, Lazare Hoche est nommé commandant en chef de toutes les forces républicaines dans l'Ouest. Il adopte une politique de fermeté à l'égard des chefs et de conciliations envers les ruraux déposant les armes, limite les excès des troupes républicaines, empêche parfois le retour des réfugiés républicains dans les zones pacifiées et laisse le culte catholique se réinstaller, détachant ainsi les paysans de leurs chefs et favorisant le retour au calme : beaucoup déposent les armes et de nombreuses paroisses font leur soumission. Il attaque : Mortagne-sur-Sèvre est rapidement reprise et Sapinaud, battu les 25 novembre aux Landes-Genusson, se réfugie chez Stofflet. Hoche attaque ensuite Charette avec 20 000 hommes. Battu les 23 et 27 novembre au Landes de Béjarry et à Saint-Denis-la-Chevassé, Charette doit abandonner son quartier-général de Belleville, s'empare du camp de l'Oie le 4 décembre avant de battre en retraite quelques heures plus tard devant la colonne du général Watrin. Le lendemain il est battu à Saint-Martin-des-Noyers.

Le 26 janvier 1796, sur ordre du comte d'Artois, Stofflet reprend les armes. Fait lieutenant-général

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

et grand-croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, il ne rassemble cependant que 400 hommes pour prendre Argenton-Château mais perd quelques jours plus tard son quartier-général de Neuvy-en-Mauges pris par 6 000 républicains. Refugié dans la forêt de Maulévrier, Stofflet est surpris par un détachement républicain la nuit du 23 au 24 février dans une métairie près de La Poitevinière. Conduit à Angers, Stofflet est fusillé le 25 février 1796. Ses lieutenants, d'Autichamp capitule en mai et Henri Forestier quitte la France en août dans l'espoir de trouver de l'aide pour relancer la révolte. Charette, traqué par les colonnes mobiles du général Travot, est progressivement abandonné par ses hommes. Finalement, le 23 mars, avec quelques dizaines de fidèles, Charette se retrouve cerné dans les bois de La Chabotterie. Capturé par Travot, il est conduit à Nantes où il est jugé, condamné à mort, et fusillé le 29 mars. Sa mort met fin à la deuxième guerre de Vendée. Le 15 juillet 1796, le Directoire peut annoncer que « les troubles dans l'Ouest sont apaisés ».

Vaincus militairement, les Royalistes tentent de prendre le pouvoir par les élections. En avril 1797, la droite royaliste obtient la majorité lors du renouvellement du Conseil des Cinq-Cents et du Conseil des Anciens. Les Conseils suppriment alors les lois contre les émigrés et les prêtres réfractaires. Mais à Paris le 4 septembre 1797, trois des cinq Directeurs, Reubell, La Révellière-Lépeaux et Barras organisent un coup d'État soutenu par l'armée commandée par Hoche et Augereau. Les résultats de l'élection sont annulés dans 49 départements (notamment dans l'Ouest), les prêtres réfractaires sont de nouveau poursuivis. Des paysans commencent à reprendre les armes. En 1799, les défaites militaires de la République conduisent à de nouvelles levées d'hommes et au vote de la loi des otages, ce qui incite les chefs chouans à relancer l'insurrection. Le 14 septembre 1799, 200 chefs chouans et vendéens se réunissent au château de la Jonchère, près de Pouancé, défendu par 1 200 hommes. La révolte générale est fixée au 15 octobre, Suzannet succède à Charette à l'armée du Bas-Poitou et du Pays de Retz, Sapinaud l'armée du Centre et Charles d'Autichamp succède à Stofflet à l'armée d'Anjou. C'est la 3ème guerre de Vendée et la troisième chouannerie 1799-1800.

L'armée républicaine « d'Angleterre » du général Michaud ne compte alors que 16 000 soldats dans tout l'ouest. Néanmoins, les Vendéens ne rencontrent que des échecs. Le 29 octobre, Suzannet avec 3 000 hommes, est repoussé à Montaigu. Le 4 novembre, Charles d'Autichamp qui assiège avec 7 000 hommes un détachement républicain dans l'église de Nueil-les-Aubiers est dispersé par les 600 hommes du général Dufresse à la bataille des Aubiers. Dans le Centre, l'émigré Grignon qui a supplanté Sapinaud, après un petit succès à La Flocellière le 14 novembre, est battu et tué le 18 à Chambreaud. La Vendée, exsangue, se soumet. Un bilan exact des victimes dans les deux camps est impossible à établir, faute de sources fiables. Les estimations les plus hautes font état de 600 000 morts, les plus basses de 120 000. Aujourd'hui on évalue à 300 000 le nombre de disparus. En 1992, Jacques Dupâquier évalue les pertes républicaines à 30 000 morts.

En mars 1815, les populations de l'Ouest accueillent mal le retour de Napoléon Ier et se soulèvent mollement le 10 avril contre la mobilisation des gardes nationaux et des anciens soldats mis en congés. En Vendée, plusieurs milliers d'hommes se rassemblent sous les ordres de Pierre Constant de Suzannet, Louis du Vergier de La Rochejaquelein, Charles de Beaumont d'Autichamp, Charles Sapinaud de La Rairie ainsi que Louis d'Andigné en Anjou. Napoléon nomme le général Jean Maximilien Lamarque, héros des batailles de Hohenlinden, de Capri, de Wagram et d'Altafulla, à la tête d'une armée de la Loire forte de quelque 20 000 hommes, dont 10 000 soldats réguliers. Les Vendéens subissent de lourdes défaites à Saint-Jean-de-Monts le 4 juin et à Rocheservière le 20 juin où Louis du Vergier de La Rochejaquelein et Pierre Constant de Suzannet sont tués au combat. 2 jours plus tôt Napoléon avait été vaincu par les Britanniques et les Prussiens à la bataille de Waterloo. Les royalistes finissent par rendre les armes à Cholet le 26 juin alors que Napoléon a déjà abdiqué. Lamarque s'est si bien comporté avec les insurgés que ceux-ci lui proposèrent alors de

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

« servir sous ses ordres, comme Français, pour empêcher toute tentative des puissances étrangères qui auraient pour but de démembrer la France ». Mais Lamarque sera proscrit sous la Seconde Restauration. Louis-Philippe le fera le 21 août 1830 grand-croix de la Légion d'honneur.

« Les Vendéens n'avaient aucune cocarde militaire ; beaucoup mettaient à leur chapeau des morceaux d'étoffe blanche ou verte, d'autre du papier, des feuilles et plusieurs rien du tout. Mais tous les paysans avaient par dévotion et sans que personne en eût donné l'ordre, un Sacré-Cœur cousu à leur habit et un chapelet passé dans la boutonnière. Nos soldats ne portaient ni giberne, ni havresac, ni effets, quoiqu'ils en prissent en quantité aux républicains ; ils trouvaient cela incommode, et préféraient mettre leurs cartouches dans leurs poches ou dans la ceinture de mouchoir, alors usitée dans le pays. L'armée avait une trentaine de tambours et point de trompettes. Les cavaliers attachaient à la queue de leurs chevaux des cocardes tricolores et des épauettes enlevées à des Bleus ; les officiers étaient un peu mieux équipés que les soldats, et n'avaient pas de marques distinctives. »

Cependant, durant la Virée de Galerne, les officiers adoptent des signes distinctifs : les généraux portent en ceinture des écharpes blanches avec des nœuds ; noir pour La Rochejaquelein et Donnissan, rouge pour Stofflet et bleu pour Marigny. Les officiers d'un grade inférieur portent une écharpe blanche au bras gauche.

Il y a de grandes différences de mentalité entre les vendéens du du Pays de Retz (les « Paydrets ») ou du Bas-Poitou (les Bas-Poitevins), beaucoup plus rustiques, et les Angevins et Haut-Poitevins, beaucoup plus religieux. Mais la différence pour l'ennemi est nulle.

Les points faibles de cette armée sont les services de santé et d'intendance, embryonnaires, ainsi que le manque de combattants permanents, malgré le renfort de déserteurs « bleus » (républicains), de gabelous, d'Allemands ou de Suisses. L'armement et l'approvisionnement en munitions sont également déficitaires. Quant à la cavalerie, elle ne comprend que les chefs nobles, quelques garde-chasses et employés des gabelles et des paysans en sabots montés sur des chevaux de trait. Après la bataille de Savenay, l'armée, reconstituée sur le papier, a moins que jamais d'existence effective, l'insurrection dégénérant en chouannerie.

Organisation des divisions

Mars-juin 1793

- Division de Saint-Florent-le-Vieil, 12 000 hommes ; Charles Artus de Bonchamps et Jacques Cathelineau
- Division de Cholet et de Beaupréau, 9 000 hommes ; Maurice Gigost d'Elbée
- Division de Maulévrier, 3 000 hommes ; Jean-Nicolas Stofflet
- Division de Châtillon-sur-Sèvre, 7 000 hommes ; Henri du Vergier de La Rochejaquelein
- Division de Bressuire, 6 000 hommes ; Louis de Salgues de Lescure
- Division d'Argenton-les-Vallées, 2 000 hommes ; Alexandre-Dominique Jaudonnet de Laugrenière
- Division du Loroux, 3 000 hommes ; François de Lyrot de La Patouillère
- Cavalerie ; Jean-Louis de Dommaigné

Juin-juillet 1793

Armée catholique et royale de Vendée - Généralissime : Jacques Cathelineau († 1793, mortellement blessé à la bataille de Nantes)

Juillet-octobre 1793

Armée catholique et royale de Vendée ; Maurice Gigost d'Elbée, secondé par Jean-Nicolas Stofflet, Guy Joseph de Donnissan et Charles de Royrand

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

Cavalerie ; Antoine-Philippe de La Trémoille de Talmont

Artillerie ; Gaspard de Bernard de Marigny

Armée d'Angers et compagnies bretonnes ; Charles Artus de Bonchamps

Armée de l'Anjou ; Louis de Salgues de Lescure

Armée du Poitou ; Henri du Vergier de La Rochejaquelein

Armée du Bas-Poitou et du Pays de Retz ; François-Athanase de Charette de La Contrie

Novembre-décembre 1793

Armée catholique et royale de Vendée ; Henri de La Rochejaquelein, secondé par Jean-Nicolas Stofflet et Guy Joseph de Donnissan

Cavalerie ; Antoine-Philippe de La Trémoille de Talmont

Artillerie ; Gaspard de Bernard de Marigny

Division d'Angers et compagnies bretonnes ; Jacques Nicolas Fleuriot de La Fleuriais, secondé par Charles de Beaumont d'Autichamp

Division de l'Anjou ; Piron de La Varenne, secondé par Pierre-Louis de La Ville-Baugé

Division du Centre ; Charles de Royrand

Infanterie

- La grande majorité des insurgés vendéens sont des paysans, artisans et boutiquiers, parfois tisserands dans les Mauges, armés de faux s'ils n'ont pas de fusil, réservés aux vétérans et aux forestiers.
- Les seules unités à avoir une existence et une organisation quasi permanentes sont les « compagnies de paroisse », rassemblant les membres de communautés rurales – parents, amis ou voisins –, qui élisent leurs « capitaines ».
- En cas de menace directe, la mobilisation de la population des territoires insurgés peut être massive, ainsi à Chemillé.
- Dans la « Virée de Galerne », on a des masses d'enfants, vieillards et femmes, peu ou non combattants
- Quelques troupes régulières sont formées dans l'armée vendéenne, où elles servent de troupe d'élite. On a les compagnies d'infanterie de Charles de Bonchamps en uniformes gris pour l'infanterie. On a aussi des troupes régulières recrutées parmi des déserteurs républicains et un grand nombre d'étrangers, parfois plus nombreux que les rebelles français. On y a vu des Russes, des Polonais, des Allemands « et beaucoup de juifs ». Parmi ces soldats étrangers, on compte des Allemands du Régiment de La Marck et de la Légion germanique, et un bataillon de 600 Suisses et Allemands, commandé par le baron de Keller, suisse lui-même. Les survivants du régiment des gardes suisses, plus d'une centaine, se battaient héroïquement pour venger leurs camarades. A noter que ces compagnies ne combattaient pas en ligne : elles se seraient fait écraser si elles ne s'étaient pas dispersées à la manière des paysans.
- Dans les troupes organisées quasi-militairement on trouve une partie des 6 000 à 10 000 Angevins du nord du Maine-et-Loire et Bretons de la Loire-Atlantique qui ont rejoint les vendéens de la « Virée de Galerne » et que ceux-ci ont baptisé « Petite Vendée ». Ils ne sont pas comptés comme chouans puisque la chouannerie ne commencera qu'en janvier 1794 mais plusieurs chefs Chouans y participent comme Jean Chouan, Aimé Picquet du Boisguy ou Michel Jacquet dit « Taillefer », y servent. Une partie d'entre eux est donc organisée militairement et comprend plusieurs futurs officiers chouans comme Georges Cadoudal, Pierre-Mathurin Mercier, dit « la Vendée », Scépeaux, Jean Terrien, Joseph-Juste Coquereau ou Louis Courtillé dit « Saint-Paul ».

Cavalerie

- Les cavaliers, parfois surnommés les « Marchands de cerises », avaient des chevaux de toute

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

taille et de toute couleur, beaucoup de bâts au lieu de selles, de cordes au lieu d'étriers, de sabots au lieu de bottes. Ils avaient des habits de toutes les façons, des pistolets dans leur ceinture, des fusils et des sabres attachés avec des ficelles ; les uns avaient des cocardes blanches, d'autres en avaient de noires ou de vertes.

- Charles de Bonchamps a cependant équipé à ses frais des escadrons de cavalerie en uniformes verts.

Artillerie

- L'artillerie est d'abord constituée de vieilles couleuvrines raflées dans les châteaux ;
- Rapidement s'y ajoutent des canons pris aux républicains ou, sur la fin, fournis par les anglais.
- Il n'y a pas d'artillerie lourde contre les murs d'une ville, comme Granville.

Les grandes armées sont toujours des regroupements d'armées régionales. On aura donc beaucoup de colonels mais les sous-généraux viendront d'ailleurs et seront donc des alliés. On peut avoir jusqu'à 3 détachements alliés, chacun avec son sous-général.

Si l'on joue l'expédition de l'île d'Yeu, cette liste viendra en complément (jusqu'à 1/3) d'une armée anglo-émigrés mais alors on n'aura que des vendéens fantassins de base et vétérans.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	50	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 3 unités
0	4	Troupes régulières	Infanterie légère Elite Coureurs des bois 3 plaq	34	1 pour 4 Vendéens
0	1	Bataillon Suisse du baron de Keller	Infanterie légère Elite solides Coureurs des bois + Fanatiques 4 plaq	55	Remplace 2ème précédent
10	100	Vendéens armés d'outils agricoles	Infanterie légère non-tireurs Normal Coureurs des bois + Agressifs + Hésitants + Non manœuvre 3 plaq	21	
0	50	Vendéens des compagnies de paroisse armés d'outils agricoles	Infanterie légère non-tireurs Normal Coureurs des bois + Agressifs + Hésitants 3 plaq	22	Remplacent les précédents à volonté
0	20	Vendéens vétérans	Infanterie légère Normal Coureurs des bois + Agressifs + Hésitants + Non manœuvre 3 plaq	26	1 pour 2 Vendéens armés d'outils agricoles
0	10	Vendéens des compagnies de paroisse vétérans	Infanterie légère Normal Coureurs des bois + Agressifs + Hésitants + Non manœuvre 3 plaq	26	1 pour 2 Vendéens des compagnies de paroisse armés d'outils agricoles
0	10	Forestiers Vendéens	Infanterie légère Normal Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	38	1 pour 2 Vendéens des compagnies de paroisse
0	6	Levée en masse	Infanterie lourde non-tireurs Normal Impétueux + Hésitants 3 plaq	18	
0	4	Femmes, enfants et vieillards	Infanterie légère non-tireurs Recrues Fuyants + Panique 3 plaq	6	Dans la « Virée de Galerne »
0	4	Cavalerie paysanne	Cavalerie légère lents Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	22	
0	5	Artillerie pièces de prise ou anglaises	Artillerie légère Recrues 3 plaq	56	1 pour 6 unités
0	1	Artillerie servie par des déserteurs	Artillerie légère Normal Fuyants 3 plaq	44	1 pour 6 unités
0	1	Vieilles pièces récupérées	Artillerie lourde Recrues Hésitants 3 plaq	69	1 pour 6 unités dans les premiers mois
Autres armées vendéennes alliés					
0	2	Sous-Généraux	Sous-général Allié 1 plaq	96	Si 1 unité d'une autre armée puis 1 pour 8

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

0	17	Colonels d'autres armées	Colonel 1 plaq	10	1 pour 3 unités d'une autre armée
0	100	Vendéens armés d'outils agricoles Allés	Infanterie légère non-tireurs Normal Coureurs des bois + Agressifs + Hésitants + Non manœuvre + allié 3 plaq	16	
0	50	Vendéens des compagnies de paroisse armés d'outils agricoles Allés	Infanterie légère non-tireurs Normal Coureurs des bois + Agressifs + Hésitants + allié 3 plaq	17	Remplacent les précédents à volonté
0	20	Vendéens vétérans Allés	Infanterie légère Normal Coureurs des bois + Agressifs + Hésitants + Non manœuvre + allié 3 plaq	21	1 pour 2 Vendéens armés d'outils agricoles
0	10	Vendéens des compagnies de paroisse vétérans Allés	Infanterie légère Normal Coureurs des bois + Agressifs + Hésitants + Non manœuvre + allié 3 plaq	21	1 pour 2 Vendéens des compagnies de paroisse armés d'outils agricoles
0	10	Forestiers Vendéens Allés	Infanterie légère Normal Tireurs + Rompre + Coureurs des bois + allié 3 plaq	33	1 pour 2 Vendéens des compagnies de paroisse
0	6	Levée en masse Allés	Infanterie lourde non-tireurs Normal Impétueux + Hésitants + allié 3 plaq	13	
0	4	Cavalerie paysanne Allés	Cavalerie légère lents Normal Irréguliers + Hésitants + allié 3 plaq	17	
0	5	Artillerie pièces de prise ou anglaises Allés	Artillerie légère Recrues Allié 3 plaq	45	1 pour 6 unités
0	1	Artillerie servie par des déserteurs Allés	Artillerie légère Normal Fuyants + allié 3 plaq	32	1 pour 6 unités
0	1	Vieilles pièces récupérées Allés	Artillerie lourde Recrues Hésitants + allié 3 plaq	54	1 pour 6 unités dans les premiers mois
Bretons de la Petite Vendée uniquement pour la « Virée de Galerne »					
0	1	Sous-Général de la Petite Vendée	Sous-général Allié 1 plaq	96	Si 1 unité de la Petite Vendée
0	17	Colonels de la Petite Vendée	Colonel 1 plaq	10	1 pour 3 unités de la Petite Vendée
0	40	Petite Vendée	Infanterie légère Normal Coureurs des bois + Hésitants + allié 3 plaq	19	Au moins 3 unités pour commandement
0	8	Unités entraînées de la Petite Vendée	Infanterie légère Elite Coureurs des bois + Hésitants + allié 3 plaq	25	1 pour 3 des précédentes
0	3	Forestiers de la Petite Vendée	Infanterie légère Normal Tireurs + Rompre + Coureurs des bois + allié 3 plaq	33	1 pour 3 unités de la Petite Vendée
Uniquement si Bonchamp est leur général ou sous-général					
0	1	Compagnies d'infanterie de Charles de Bonchamps	Infanterie légère Elite Coureurs des bois 3 plaq	34	Uniquement Armée d'Angers et jusqu'à Granville
0	1	Cavalerie de Charles de Bonchamps	Cavalerie légère Normal 3 plaq	34	Uniquement si Bonchamp est leur général